

L'Homme préhistorique

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

D'ARCHÉOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. le Dr CHERVIN & A. de MORTILLET

9^e ANNÉE — 1911

Avec 86 figures dans le texte



PARIS

Paul de MORTILLET

36, BOULEVARD ARAGO, 36

—
1911

Les Monuments Mégalithiques

du Département de l'Oise

par **Paul de MORTILLET**

Le département de l'Oise est riche en dolmens et menhirs ; malheureusement beaucoup ont été détruits complètement à des époques plus ou moins reculées, et nous ne possédons que sur quelques-uns des renseignements suffisants pour nous fixer, parfois d'une façon incertaine, sur la construction de ces monuments.

Les allées couvertes de l'Oise, comme celles des départements voisins : Seine-et-Oise, Eure, Seine-et-Marne, forment en général de vastes galeries rectangulaires, allongées, précédées d'un court vestibule. Ces sépultures sont le plus souvent complètement construites en blocs et dalles de calcaire ou de grès, formant les parois et le toit. Dans certaines, les supports sont remplacés par des murs en pierres sèches. D'autres sont creusées sous une grande roche en place ; des murs ou des supports placés le long des parois soutiennent cette table naturelle. La galerie sépulcrale est souvent séparée du vestibule par une dalle percée d'un trou rond, plus ou moins régulier, servant à pénétrer dans l'intérieur.

Quant à l'orientation des dolmens, elle n'a rien de constant dans le bassin de la Seine. Nous voyons en effet les dolmens de Villers-Saint-Sépulcre et de Trye-Château qui s'ouvrent presque plein nord ; ceux de la Bellée et de Champignolles regardent l'est ; celui de Chamant avait son entrée au sud. Si nous jetons un coup d'œil sur les dolmens de Seine-et-Oise, nous trouvons encore une plus grande variété d'orientation : trois s'ouvrent au nord-ouest ; un au nord-nord-ouest ; un à l'ouest-nord-ouest ; un au sud ; un au

sud-ouest ; deux à l'ouest et un à l'est. Pour ces monuments le côté où se trouve l'entrée n'est pas discutable, comme cela arrive pour certains dont les extrémités sont entièrement ruinées. D'ailleurs si l'on admettait que ce que nous désignons comme vestibule est au contraire la chambre du fond, l'orientation changerait pour chaque monument, mais elle n'en serait pas moins variable. Du reste pour les dolmens possédant une dalle percée d'une ouverture ronde, ovale ou rectangulaire, lorsque ce trou est entouré d'une feuillure permettant de mieux appliquer la pierre qui servait de bouchon, cette feuillure est toujours sur la face qui regarde le vestibule, ce qui montre bien que c'est de ce côté que l'on clôturerait la sépulture. Le dolmen de Conflans complet au moment de sa découverte nous en donne un bel exemple. La grosse pierre grossièrement taillée en forme de bouchon, qui s'adaptait dans l'ouverture ronde de l'entrée, a été trouvée dans le vestibule. Or il est absolument impossible de placer ce bouchon dans l'ouverture de l'intérieur de la galerie.

Le nombre des menhirs existants ou détruits est difficile à estimer d'une manière exacte, car il existe, dans diverses communes de l'Oise, de nombreux blocs de calcaire et de grès désignés sous des noms spéciaux, sur lesquels il y a des légendes, et qui sont l'objet de certaines pratiques superstitieuses. Parmi ces pierres il y a des menhirs incontestables, et d'autres sur lesquelles on ne peut se prononcer d'une façon certaine. Enfin bon nombre ne sont que des rochers en place, qui ne doivent qu'à des actions naturelles, leur forme et leur position plus ou moins remarquable. Quant aux lieux dits Pierre-frite, Pierrefitte, Pierredroite, Pierre-plate, Haute, Grosse ou Grande Borne, Grosse-pierre, Gros-grès, Borne-blanche, Borne-noire, dont les noms peuvent provenir soit d'un menhir, soit d'un rocher naturel, ils sont très nombreux. Graves, dans son bon travail, en a indiqué 134.

Arrondissement de Beauvais.

Aucun dolmen n'a été signalé dans le canton de Beauvais. Le village de Pierrefitte, et un lieu dit la Haute-Borne, situé sur cette commune, indiquent qu'un ou deux menhirs détruits depuis fort longtemps, car il n'en reste aucun souvenir, ont existé aux environs.

CANTON d'AUNEUIL.

Ons-en-Bray. — Vers 1816, on découvrit au milieu du hameau nommé le Trou-Marot, vers le bois du Laris, une sépulture formée de pierres brutes d'énormes dimensions. Elle était enfouie à une faible profondeur, et contenait beaucoup d'ossements humains. On y trouva des haches en silex et divers objets en ivoire(?) : anneaux, épingles ou aiguilles, et des sortes de cuillères avec des dessins bizarres et d'une grossière exécution. Cette description nous permet de considérer ce monument comme un dolmen. Quant aux objets en ivoire, qui ont fait partie de la collection Houbigant, ils ne sont probablement pas de l'époque de la sépulture ; celle-ci avait du être violée anciennement.

CANTON DE CHAUMONT.

Trye-Château. — La Pierre-des-Druides, ou Les Trois-Pierres, est une allée couverte située dans les bois de la Garenne ; connue depuis fort longtemps, elle a été citée et figurée dans de nombreux ouvrages. Elle se compose d'une galerie de 7 mètres de long sur 1^m50 de large, dont les parois sont formées de sept supports de chaque côté. La galerie est séparée du vestibule par une dalle percée d'un trou rond de 0^m50 de diamètre à l'extérieur et 0^m42 du côté opposé. Le vestibule comprend deux supports distants l'un de l'autre de 2 mètres, recouverts par une énorme table très épaisse. C'est la seule table, de toutes celles qui recouvraient le monument qui reste encore en place. L'entrée est orientée au nord 16° 30 vers l'ouest (*Fig. 2*)

Un menhir se trouve à peu de distance à l'est-nord-est du dolmen de Trye. Il est indiqué dans l'ouvrage de de Pulligny : « Pierre-levée ayant toutes les apparences

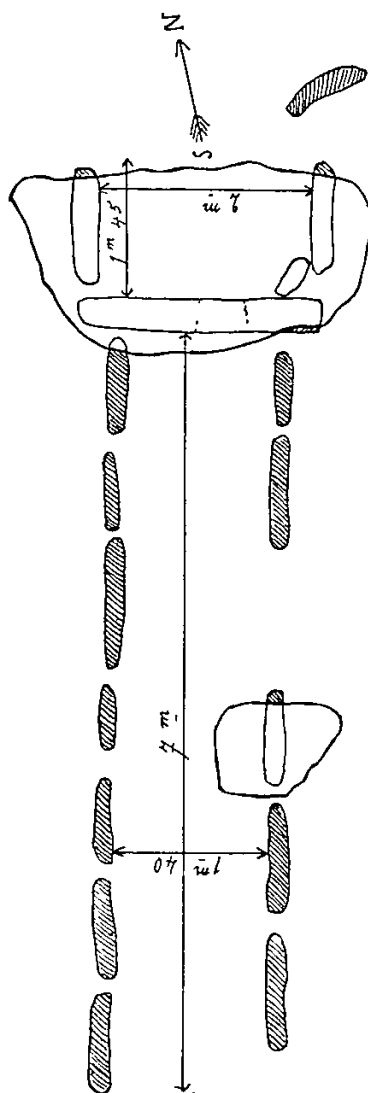


Fig. 2. — Allée couverte de Trye-Château, d'après un plan levé le 28 avril 1889, par G. Fouu.

d'un menhir. C'est un bloc de calcaire dur de 4 mètres carrés environ ».

Boury. — L'allée couverte de la Bellée, ou Bellehay, est située dans les bois de ce nom, à 500 mètres environ de la ferme du Chêne-d'Huy. La chambre, qui mesure 7 mètres de longueur sur 2^m20 de large à l'entrée, et 1^m50 au fond, est formée de douze supports. Elle est séparée du vestibule par une dalle percée d'un trou circulaire, de 0^m52 à 0^m54 de diamètre, entouré d'une feuillure de 0^m07 à 0^m09 de largeur. Il ne reste plus que les tables en partie brisées qui recouvrent le vestibule, et une qui a glissé dans l'intérieur. Les autres ont été cassées et transportées, en 1827, au château de Boury, pour construire un rocher dans le

parc. L'ouverture regarde l'est. Ce monument est aussi remarquable par deux sculptures qui se voient sur deux supports du vestibule (*Fig. 3*).

La Pierre de la Charte, menhir en calcaire de 2 mètres de haut, s'élevait autrefois sur un petit tertre, au sud de Boury, près de l'ancien chemin qui de ce village se dirige sur Magny. Graves, qui le cite en 1856, l'indique comme à moitié renversé.

Hersan rapporte que l'on voyait vers 1768, près de la Pierre de la Charte, une allée couverte analogue à celle de Trye-Château.

On a aussi signalé, mais à tort, comme monument mégalithique, sur la commune de Boury, les Pierres Tournantes situées au sommet d'un mamelon qui domine la vallée de l'Epte. Ce sont des blocs naturels dont la disposition sur le sol à paraître l'œuvre de l'homme.

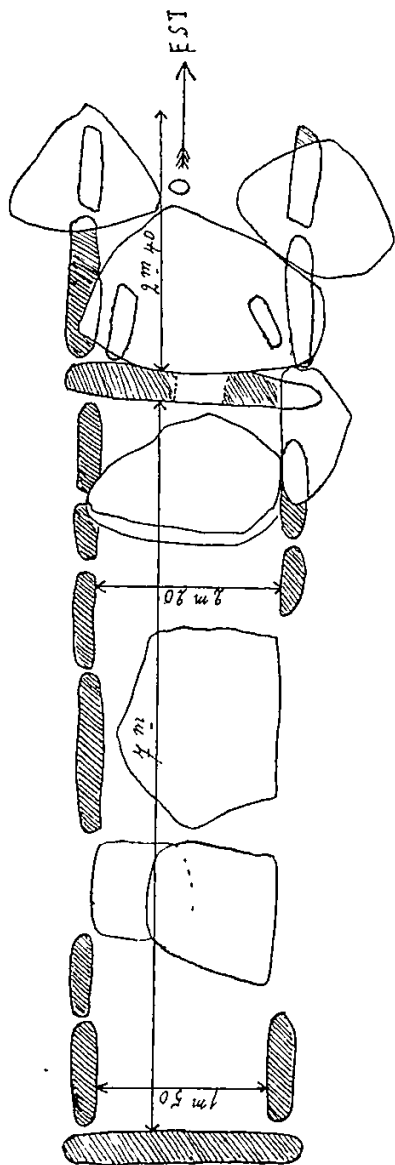


Fig. 3. — Allée couverte de la Bellée, à Boury, d'après un plan levé le 28 avril 1889, par G. FOUU.

Vaudancourt. — La Haute-Borne est un menhir en calcaire grossier, situé au lieu dit le Clos-Breteuil. On prétend dans le pays qu'il était fort haut autrefois. Il est actuellement brisé.

La Pierre Tournante, menhir en calcaire de 1 mètre environ de hauteur, a été brisée en partie, dit-on. Elle se trouve au lieu dit la Côte-du-Petit-Marais.

Montjavoult. — Divers auteurs nous ont donné des renseignements sur une sépulture découverte au hameau d'Hérouval, lieu dit la Garenne, en 1839: « Dans un tumulus, sur une étendue de 13 mètres, on rencontra d'abord une série de blocs de calcaire dur réunis deux à deux, formant un toit en dos d'âne et une galerie de coupe triangulaire. Le monument se composait de six paires de blocs ainsi disposées, dont chaque pierre présentait 2 mètres de face sur 0^m50 en moyenne d'épaisseur. Les champs qui l'avoisinent paraissent en recéler d'autres. On trouva une très grande quantité d'ossements et plusieurs squelettes humains reposant sur un sol artificiel composé d'argile, de cendres et de restes d'ossements brûlés, avec un peu de charbon et des poteries noires très grossières. La galerie avait au milieu une élévation de 1^m30 environ. Un bloc de grès était placé vers le milieu. Il y avait à l'extrémité deux pierres plus courtes, plus épaisses, moins plates, qui semblaient fermer l'entrée de la galerie. Suivant la tradition du pays, elle était beaucoup plus longue avant la découverte précitée. » Ce monument était une allée couverte, mais si les détails donnés sur sa construction sont exacts, elle était bâtie en pierres arc-boutées, comme celle de Lesconil (Finistère) décrite par Paul du Chatellier. Ce type rare en Bretagne est tout à fait inconnu dans le bassin de la Seine. Il est plus probable que cette sépulture, en ruines lors de sa découverte, n'avait plus ses tables en place, et que les supports s'étant affaissés du côté de la galerie, s'appuyaient les uns sur les autres. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est la présence d'autres blocs de pierre autour du monument.

Délincourt. — La Pierre-Droite, menhir qui est situé sur le plateau séparant la rivière de Troëne du vallon dans lequel coule le ruisseau de Réveillon, entre Bertichères et Délincourt. Ce bloc de calcaire grossier, qui avait jadis 3^m30 de haut, d'après Graves, a été depuis longtemps cassé en deux. La partie restée

debout mesure environ 2 mètres de haut ; l'autre partie est plantée tout à côté.

Boubiers. — La Pierre-Fritte se voit à 400 mètres environ de la route de Paris, entre les hameaux du Petit-Serans et du Fayel. Ce menhir en grès quartzeux a 1^m50 de hauteur sur 3^m50 de largeur et 0^m47 d'épaisseur.

La Villeteutre. — La Pierre-Frite, ou Palet de Gargantua, est un beau menhir en grès situé dans le bois de Saint-Pierre, près du village de Romesnil. Il a été quelquefois appelé menhir de Saint-Cyr-sur-Chars, commune qui se trouve à quelques kilomètres. Il mesure 3^m80 de hauteur, 3^m10 de large à la base, 2^m60 au milieu et 1^m50 environ au sommet. L'épaisseur moyenne est de 0^m80. Les faces sont orientées est-sud-est, ouest-nord-ouest ; sur cette dernière on voit un certain nombre de fissures naturelles, qui peuvent être prises pour des gravures faites par l'homme (*Fig. 4*).

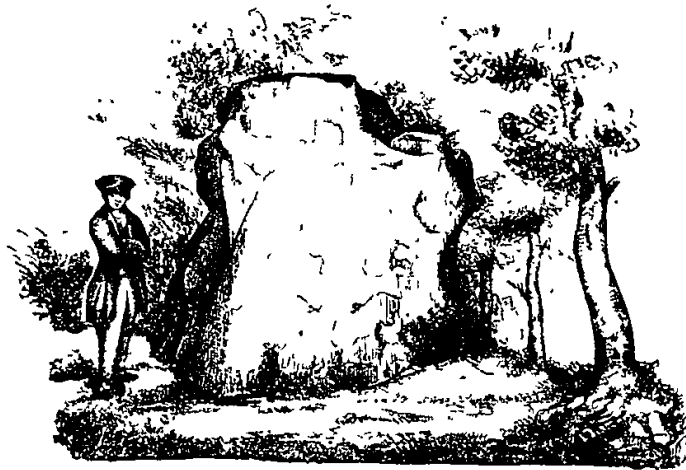


Fig. 4. — La Pierre-Frite, à Lavilleteutre. Vieille lithographie, d'après un dessin de VASSEUR.

CANTON DE COUDRAY-SAINT-GERMER.

Flavacourt. — Le dolmen de Champignolles a été découvert au commencement de l'année 1903, à environ 150 mètres de la lisière de la forêt de Thelle, en face de la ferme de Champignolles. La longueur totale de ce monument est de 8^m50. Il est formé de neuf supports en poudingue et trois en grès. La dalle

du fond et les tables avaient disparu. Deux dalles de grès échan-
crées à la partie supérieure, vers le milieu de la galerie, séparent
le vestibule de la chambre. L'entrée regarde l'est. Un support du
vestibule et une des dalles de l'entrée portent des rainures de
polissage (*Fig. 5*)

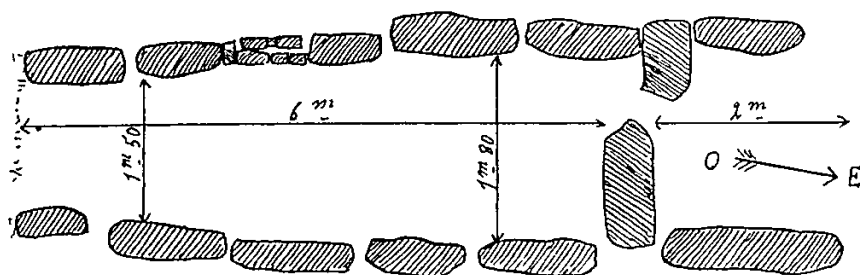


Fig. 5. — Allée couverte de Champignolles, à Flavacourt.
D'après un plan levé en 1903 par G. Fouju

Sérifontaine. — La Haute-Borne, ou Pierre de l'Horloge, se
trouve sur le sommet du coteau, près de la lisière de la forêt de
Thelle, à 1 kilomètre environ du dolmen précédent. Ce monu-
ment consiste en deux dalles en poudingue, l'une de 1 mètre de
long, 0^m40 de haut et 0^m70 de large ; l'autre, légèrement inclinée
sur la première, a 1^m90 de long, 1^m50 de haut et 0^m80 de large.
Ce sont probablement les deux parties d'un menhir cassé.

CANTON DE FORMERIE.

Boutavent-la-Grange. — L'abbé Domart a signalé au sud-
est du village, dans le bois de la Pierre, une fosse assez spacieuse,
circulaire et peu profonde, dont la tradition fait le lieu de réunion
des sorciers pour le sabbat. Ce bois était entouré, avant 1790, de
nombreuses bornes en grès ; il n'en reste maintenant plus que
trois.

CANTON DE MÉRU.

Montherlant. — Plusieurs menhirs existaient autrefois dans
les bois qui entourent le château de Pontavesne ; ils ont été suc-
cessivement renversés.

Neuville-Rosc. — Deux menhirs, l'un dit la Pierre du Coq.

Pouilly-en-Vexin. — Un menhir, aujourd'hui détruit, exis-
tait dans les bois de Fabry, au hameau de Montoisel.

CANTON DE NIVILLIERS.

Troissereux. — Une sépulture fut découverte, en 1846, dans le vallon de Houssoy, à 1 mètre environ au-dessous du sol. Graves en a donné la description suivante : « Elle constituait une fosse à fond de cuvette, pratiquée dans la roche crayeuse, d'une profondeur d'environ 0^m50 [sur une largeur de 1^m80 ; la longueur totale de la fosse ne put être reconnue, une partie étant demeurée enfouie. Les parois étaient formées de pierres crayeuses brutes du volume d'un pavé. L'ossuaire était recouvert de plaques de silex tabulaire juxtaposées horizontalement, sans aucun ciment ni liaison intime. Des pierres calcinées d'un fort volume, placées sur cette sorte de toit, semblaient destinées à maintenir l'ensemble ». On y trouva, au milieu d'ossements humains, une hache de silex taillée avec soin.

CANTON DE NOAILLES.

Abbecourt. — En décembre 1839, dans des terrains incultes, on découvrit, au lieu dit les Novales, une galerie orientée est-ouest enfouie dans le sol, sans trace de tumulus. La chambre située à l'ouest avait 6 mètres de long sur 1^m40 de large au fond, et 1^m30 vers l'entrée. Les parois de chaque côté étaient formées par des murs en pierres sèches, et le fond par une dalle en calcaire. Une dalle, de 2 mètres de long et 1^m95 de haut, percée d'un trou rond de 0^m60 de diamètre d'un côté et 0^m50 de l'autre, séparait la chambre du vestibule. Ce dernier se composait de deux supports en calcaire placés à droite et à gauche de la dalle d'entrée. Il n'y avait aucune table recouvrant le monument, qui renfermait 33 crânes et de nombreux ossements humains disposés sans ordre, des fragments de poterie, 3 haches en silex, dont une seule entière.

Hermes. — Une sépulture, formée de pierres brutes rapprochées, fut mise à jour, en 1837, au lieu dit la Fosse, sur le mont de Hermes. On y trouva plus de 400 squelettes entassés, une hache en silex et 2 agrafes en bronze.

Woillez a aussi signalé, comme ayant existé sur le même lieu, un monument composé de plusieurs blocs énormes en grès, qui ont été dispersés et brisés pour l'entretien des chemins voisins.

De Maricourt et Guérin ont indiqué à Hermes, avec un point d'interrogation, des memhirs détruits.

Villers-Saint-Sépulcre. — La Pierre-aux-Fées est une allée couverte située presque au sommet d'une colline, près du hameau de Hez, chemin dit de la Justice. Elle se compose d'une chambre de 8 mètres de long sur 1^m52 de large, formée par douze supports, et d'un vestibule de 1^m90 de long, séparé de la chambre par une dalle percée d'un trou à peu près circulaire, dont les diamètres horizontal et vertical ont 0^m52 et 0^m61. Il ne reste plus que trois tables en place (*Fig. 6*).

Un autre dolmen existait à peu de distance du précédent, du côté de Villers-Saint-Sépulcre. Il n'en reste plus que quelques blocs de pierre.

CANTON DE SONGEONS.

Wambes. — On voyait autrefois, dit Graves, un dolmen près du village de Gerberoy, au lieu dit le Camp de la Pierre ; on ne sait à quelle époque il a été détruit.

Arrondissement de Clermont

CANTON DE LIANCOURT.

Catenoy. — Une chambre dallée de 3 à 4 mètres de côtés, recouverte de dalles, et dont les parois étaient construites en pierres sèches superposées, fut découverte, en 1844, à l'extrémité sud du camp de Catenoy. Elle renfermait trois couches de squelettes, au nombre total de 36. Au milieu des ossements on rencontra des fragments de poterie grossière, deux aiguilles en os, une hache et des poignards en silex.

La Pierre de Saint-Eutrope, à Brenouille, et la Pierre de la

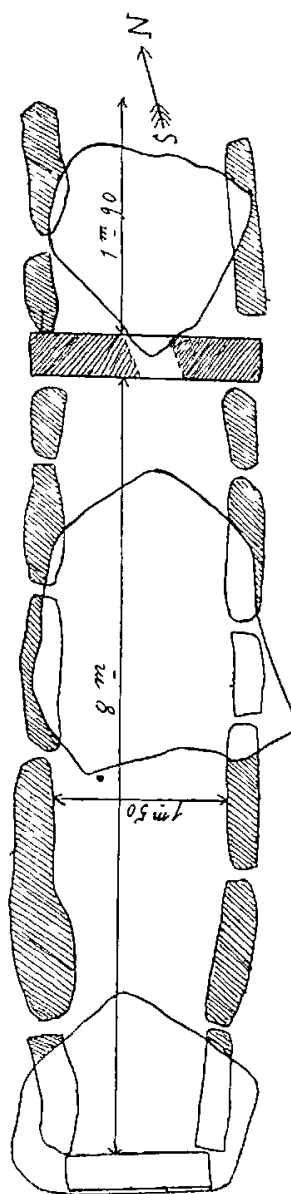


Fig. 6. — Allée couverte de Villers-Saint-Sépulcre. D'après un plan levé en 1908 par Ed. Hcé.

Roque, à Mogneville, signalées par divers auteurs comme des menhirs, ne sont que des blocs naturels en place.

Arrondissement de Compiègne.

CANTON DE COMPIÈGNE.

Clairoix. — Graves à signalé sur cette commune : « La Pierre-Monicart, sise sur le plateau de Ganelon, près du chemin d'Annel est un monument de la classe des dolmens. C'est un rocher plat et brut, long de 5 mètres, large de 3 mètres, assis sur un plan incliné, mais soutenu dans une position horizontale au moyen d'une autre pierre qui lui sert d'appui ».

CANTON D'ATTICHY.

Attichy. — Un assemblage de six gros blocs de pierre, dont trois forment un arc de cercle, se voit au pied du coteau de l'Arbre. De Maricourt le considère comme un cromlech.

Autrèches. — La Pierre de Saint-Martin est un menhir en grès profondément enfoui en terre et qui s'élève d'un mètre au-dessus du sol. Il se trouve dans un petit bois à l'est du bourg, très près du chemin de Vassens (Aisne.)

Bitry. — Un menhir en grès s'élève au-dessus de la fontaine Saint-Sulpice, située près de l'église.

Courtieux. — Une allée couverte de 7 mètres de long sur 2^m 20 de large, et 1^m 30 de hauteur, fut découverte en 1846. Le sol était dallé. Elle contenait trois couches d'ossements séparées par des pierres plates.

Cuise-la-Motte. — Sous le nom de Parc-aux-Loups, on désigne un cromlech ou mieux une enceinte de la forme d'un parallélogramme, de 32 mètres de long sur 28 mètres de large, limité par un double rang de pierres brutes. Ces blocs de calcaire sont disjoints, mais assez rapprochés pour que l'ensemble présente l'aspect d'une muraille. La double enceinte a environ 2 mètres de large et 1^m 50 de haut. Sur le côté ouest, un espace de 5 mètres environ est dépourvu de pierres. La face nord est presque complètement détruite. Il y avait à l'angle sud-est une dalle brute, posée sur un massif, percée d'un trou vers le centre. Cette enceinte se trouve au nord de Cuise-la-Motte, sur le Mont-du-Crocq, colline étroite, en face de Couloisy.

Un menhir de 3 mètres de haut signalé dans une gorge de la colline des Usages, au-dessus du hameau de la Montagne, est un rocher naturel.

Saint-Etienne. — Une allée couverte fut mise à jour en janvier 1903, au lieu dit les Carrières, dépendant du hameau de Roilaye. Ce monument n'a pu malheureusement être étudié, la moitié ayant été détruite par les ouvriers, avant qu'aucune constatation ait été faite. Orienté sud-nord, il se composait d'un vestibule de 2 mètres de long, clos par une dalle de grès, et d'une chambre de 4 mètres de long sur 2 mètres de largeur moyenne (Fig. 7).

Saint-Pierre-les-Bitry
— Sur le coteau est de cette commune, des ouvriers découvrirent, au mois de juin 1840, une sépulture de 4 mètres de longueur, dont les parois étaient formées de dalles épaisses et grossières. Elle contenait 56 crânes et d'autres ossements humains, mais aucun objet d'industrie.

Trosly-Breuil. — On a décrit, comme étant un menhir, un énorme bloc de calcaire désigné dans le pays, sous le nom de Pierre-Tourniche ou Pierre-qui-Tourne. C'est un rocher naturel situé sur la pente du Mont-Saint-Marc, dans une partie de la forêt de Compiègne dépendant de la commune de Trosly. Non loin de là se voit une pierre de forme triangulaire, de 4 mètres de haut, entourée de blocs plus petits.

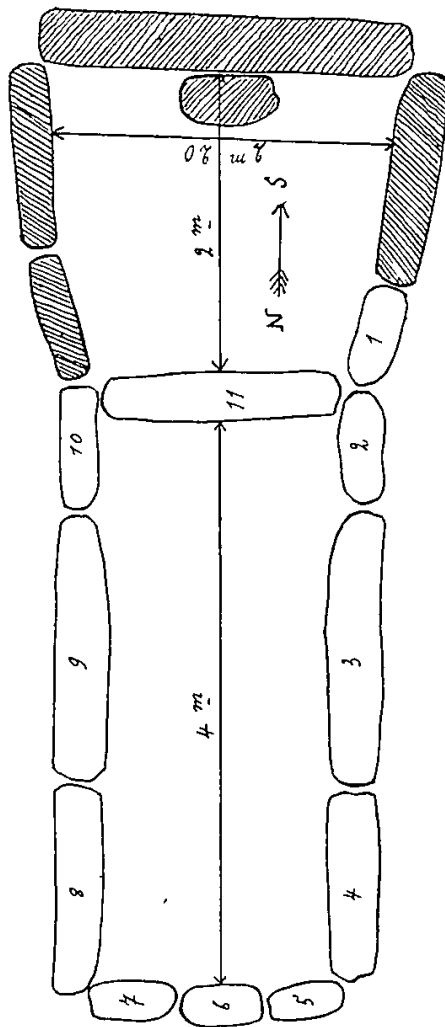


Fig. 7. — Dolmen de Saint-Etienne, d'après un croquis de G. STALIN, 1903.
(Les supports 1 à 11 ont été détruits par les ouvriers au moment de la découverte).

Près du village, à peu de distance de la route qui mène à Pierrefonds, Clément Quenel a signalé, sur une butte de terre appelée Montinette, des blocs de pierre qui émergent à la surface du sol, et qui paraissent faire partie d'une allée couverte. A l'entrée de la rue principale de Trosly, dans une cour, on voit une pierre trouée, servant de margelle à un puits, qui semble provenir de l'entrée d'un dolmen.

CANTON DE LASSIGNY.

Roye-sur-Matz. — L'église de cette commune est bâtie sur un rocher de grès, long de 30 mètres au moins, dont les deux bords paraissent de chaque côté de l'édifice qui date du ^{xiii}^e siècle. Selon la tradition, cette pierre, autrefois debout, fut renversée. On ne peut la considérer comme un menhir.

CANTON DE NOYONS.

Appilly. — La Pierre de Saint-Hubert est un menhir en grès de 1^m 40 de haut, large à la base de 1^m 30 et plus étroit au sommet. Il se trouve à 300 mètres du village, sur le bord du chemin de terre allant de Grandru à Bretigny, à 80 mètres à gauche de la voie ferrée.

La Pierre de Saint-Urbain, dalle de grès de 1^m 63 de long sur 0^m 65 de large et 0^m 16 d'épaisseur, a été transportée de son emplacement primitif à la fontaine d'Appilly. C'est peut être un menhir ou bien une pierre provenant d'un dolmen?

Bretigny. — Le menhir de Saint-Hubert est situé dans le cimetière qui entoure l'église. Ce bloc de grès a 1^m 20 de hauteur, 3^m 80 de large et 0^m 35 à 0^m 45 d'épaisseur. La partie en terre a 3 mètres, dit-on.

Caisnes. — Le Grès de Saint-Lucien, menhir qui se trouve en face de l'église de cette commune, ne s'élève que de 0^m 65 au-dessus du sol ; sa largeur est de 0^m 82 sur 0^m 27 d'épaisseur. On y montre l'empreinte du pied de ce saint.

Porquéricourt. — La Pierre-Quimpierre, sur le coteau qui domine le bourg, a été désignée comme un menhir. C'est un bloc naturel.

Ville. — Sur la pente du coteau, au-dessus de Ville, s'élève un rocher de calcaire de 7 mètres de haut, 14 mètres de long et 7 mètres de large, appelé Pierre-Levée. Malgré ce nom, que porte aussi un hameau voisin, il s'agit d'un rocher naturel et non d'un

menhir. Autour se voient d'autres blocs, tous sont identiques au banc qui formait le couronnement du plateau.

CANTON DE RESSONS.

Villers-sur-Coudun. — Sous le nom de Pierre-Leufroy, on désigne des blocs formant grossièrement une porte. Ce sont des rochers naturels, comme ceux qui se trouvent aux alentours. Ils sont situés dans le bois qui couvre la butte de Villers.

Arrondissement de Senlis.

CANTON DE SENLIS.

Chamant. — Une allée couverte fut mise à jour, en septembre 1863, sur le versant méridional d'une petite colline dont le pied est baigné par l'Aunette. La longueur totale était de 13^m75 ; la largeur de la chambre de 2^m65 , la hauteur de 1^m75 . Le monument comprenait un vestibule de 3^m75 de longueur, dont la largeur allait en se rétrécissant vers l'entrée qui n'a que 1^m35 .

Deux dalles aboutissant à angle droit à chacune des parois, et laissant libre au milieu une ouverture de 0^m75 à 0^m80 , séparaient le vestibule de la chambre. Celle-ci était formée par des supports bruts en calcaire du pays, variant de 2 mètres à 2^m50 de largeur, de 0^m30 à 0^m35 d'épaisseur moyenne. Les tables qui recouvraient l'allée étaient de même nature que les parois, mais de moindre dimension (*Fig. 8*).

Un cromlech endommagé, situé près de la route de Pont, a été signalé par de Maricourt.

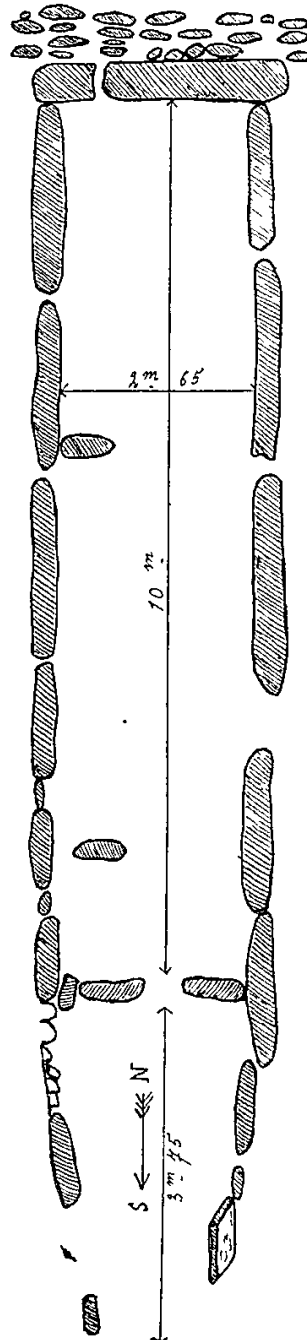


Fig. 8. — Dolmen de Chamant.
D'après un plan levé en 1863 par DE LAVALX.

CANTON DE BETZ.

Cuvergnon. — La Pierre Saint-Vaast est un grès tabulaire, incliné actuellement, et fortement enfoncé dans le sol. Sur la partie la plus élevée de la table, on remarque une mauvaise empreinte en creux. Elle est située sur le chemin de Bargny à Cuvergnon.

Marolles. — Un grès à peu près cylindrique de 3^m50 environ de hauteur, dressé en 1866 à l'entrée du village de Préciamont, a été quelquefois désigné comme un menhir phallique.

Rosoy-en-Multien. — La Pierre-Sorcière est un bloc de grès, probablement un menhir, située sur le chemin de Rosoy à Vincy.

CANTON DE CREIL.

Entre Coye et la Morlaye, près du ruisseau de la Thève, s'élevait naguère la croix dite des Trois évêchés (Paris, Beauvais, Senlis), point de jonction des dits diocèses. On ne voit plus aujourd'hui que la pierre qui en formait la base, et qui, d'après Alex. Hahn, a pu être primitivement un menhir.

Nogent-les-Vierges. — Une sépulture fut découverte, en 1816, au lieu dit le Retiro, à l'ouest de la grande route de Paris à Dunkerque, à 600 mètres environ du village. Ce n'est pas une construction mégalithique, mais une grotte artificielle de 12 mètres de long, dont l'entrée était fermée par une dalle de calcaire muni d'un trou entouré d'une feuillure. Le sol était garni de dalles grossières sur lesquelles étaient entassés un grand nombre d'ossements humains.

CANTON DE CRÉPY-EN-VALOIS.

Ormoy-Villers. — La Pierre-Coq, ou Pierre-au-Coq, s'élève au lieu dit la Terrière, dans les bois au nord-ouest du village. C'est bloc énorme de grès qui mesure 7 mètres de haut et 13 mètres de pourtour à la base. Tout près de là est une sorte de cromlech circulaire; la position de ces blocs de pierres paraît naturelle.

Orrouy. — La Pierre-Marie-Colette est un menhir de calcaire grossier de 4 mètres de hauteur, situé près du moulin de cette commune, dans la vallée d'Autonne.

Rouville. — On désigne sous le nom de Pierre-Foucart sept blocs de grès, de 3 à 5 mètres d'épaisseur, formant un cercle irrégulier de 13 mètres de diamètre, situés sur un tertre déprimé, au sud de Rouville, entre les chemins qui, de ce village, conduisent à Crépy et à Boissy. Anciennement, dit-on, une allée se détachait de ce cercle, dans la direction du sud. Il n'en reste que deux pierres.

La Pierre Sorcière, Sortière ou Chortière, est un bloc de grès pyramidal de 5 mètres de haut et 30 mètres de circonférence. Elle se trouve dans les bois des Brais, à 1,500 mètres environ de Rouville. D'après Graves, ce rocher appartient à l'étage du grès moyen qui constitue la surface du pays ; il est donc là en place, ce n'est pas un menhir (*Fig. 9*).

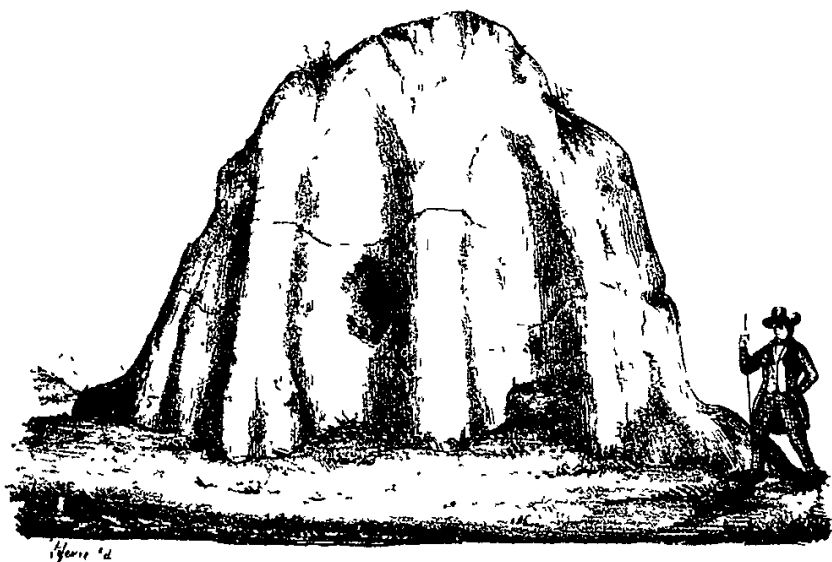


Fig. 9. — La Pierre Sorcière, à Rouville.
Vieille lithographie, d'après un dessin de LEFÈVRE.

Séry-en-Valois. — Près de ce village, sur le coteau de Baillibel, dans le vallon de Sainte-Marie, une sépulture fut découverte en 1839. Elle se composait d'une allée, de 13 mètres de long sur 3 mètres de large, terminée en cul de four, creusée à la ligne de contact des bancs de calcaire grossier et des sables glauconieux. Le sol était formé par la couche de sable, tandis que les côtés et le plafond étaient formés par la roche dure. Des dalles brutes, placées verticalement sur tout le pourtour, empêchaient l'éboulement de la roche. L'entrée était fermée par une dalle de 2 mè-

tres de long sur 1 mètre de haut. La galerie était remplie d'ossements humains entassés, avec un mélange de sable et de pierres plates.

Trumilly. — La Pierre-Frite, dalle de grès de 5 mètres de haut, 2^m50 de large et 1^m50 d'épaisseur moyenne, s'élève sur le Mont Cornon, à la crête du versant nord-est. On peut la classer comme menhir (*Fig. 10*).



Fig. 10. — La Pierre Frite, à Trumilly.
Vieille lithographie, d'après un dessin de LEFÈVRE.

CANTON DE NANTEUIL-LE-HAUDOUIN.

Borest. — La Queue-de-Gargantua est située sur le bord de la route, à quelques mètres au nord des premières maisons du village. Ce menhir en grès, incliné vers le nord, a environ 3^m30 de hauteur, 2^m30 de longueur à la base ; la partie enfoncée dans le sol a, dit-on, 1^m63. Deux blocs plus petits gisent tout à côté.

Ermenonville. — Une allée couverte fut trouvée, pendant l'été de 1898, dans le domaine d'Ermenonville. Elle comprend une chambre, de 3^m90 de long sur 2 mètres de large au fond, et 1^m30 du côté de l'entrée, dont toutes les parois, formées de murs en pierres sèches, soutenaient de grosses tables de grès. Elle était précédée d'un couloir allant en se rétrécissant.

Un menhir en grès de 6 à 7 mètres de hauteur existait tout près de l'ancienne abbaye de Chaalis, près d'Ermenonville. Il a été détruit vers 1820.

Péroy-les-Gombries. — Une sépulture dolménique fut découverte, en 1888, dans les bois de Droiselles, au lieu dit Layon-Beurrefrais, point le plus élevé du plateau, situé près de la route de Crépy. Elle se compose d'une chambre, de 1^m60 de longueur sur 1^m40 à la partie la plus large, formée par des murs en pierres sèches, — celui du sud en ligne droite, celui du nord en arc de cercle, — recouverte par une grande dalle. De chaque côté de la chambre se trouve un couloir limité également par des murs en plaquettes de calcaire et de grès, l'un se dirigeant vers le nord-est, l'autre vers le nord-ouest.

CANTON DE PONT-SAINTE-MAXENCE.

Fleurines. — Le Pas-de-Saint-Rieul est un énorme bloc de grès à fleur de terre, situé au lieu dit l'Epine, dans la forêt de Halatte. Il doit être compris dans les pierres à légende.

Pontpoint. — On désignait sous le nom de Pierre-Huitaine une butte située près de la route de Pont-Sainte-Maxence à Verberie. Les travaux exécutés en 1841, pour rectifier le tracé, attaquèrent cette butte. Les déblais mirent à découvert plusieurs pierres superposées enfouies dans le sable, et plus bas deux gros blocs fichés en terre, supportant une table horizontale, sous laquelle se trouvait un squelette humain. Ce monument doit être classé comme un dolmen déjà en ruines lors de sa découverte.

Rhuis. — On voyait, vers 1764, à 600 mètres du village et à



Fig. 11. — La Pierre Levée, à Rhuis.
Vieille lithographie, d'après un dessin de POTIER.

150 mètres environ de la rivière l'Oise, six pierres dressées. En

1789, il n'en restait plus que deux, dont l'une fut brisée dans l'année 1793. Une seule subsiste aujourd'hui, c'est un grès brut, haut et large de 2 mètres et de 0^m63 d'épaisseur, enfoncé en terre, d'après Graves, de 1^m30 (*Fig. 11*).

D'après cet inventaire sommaire des mégalithes de l'Oise, on peut estimer au moins à 26 le nombre des dolmens — 16 complètement détruits, en y comprenant le dernier découvert à Saint-Etienne; 5 qui subsistent encore aujourd'hui. — Je n'ai pas compté dans ce nombre la grotte sépulcrale artificielle de Nogent-les-Vierges.

Pour les menhirs, le nombre des disparus est certainement très élevé. Il en reste actuellement 17 debout.

BIBLIOGRAPHIE

GRAVES. — Notice archéologique sur l'Oise. Beauvais, in-8°. 1^{re} édit. 1839, 2^e édit. 1856.

EMM. WOILLET. — Répertoire archéologique de l'Oise, in-4°, Paris, 1872.

R. DE MARICOURT ET R. GUÉRIN. — Liste des monuments, gisements et découvertes connus dans l'Oise. Comité arch. de Senlis. T. III, 1877, p. 361.

DE PULLIGNY. — L'art préhistorique dans l'ouest et en Haute-Normandie, in-8°, 1880.

ABBÉ BARRAUD. — Monuments celtiques de l'Oise. *Bull. Comm. arch. du diocèse de Beauvais*. T. I. 1846, p. 169. Comptendu du *Congrès préhistorique de Beauvais*, 1909.

PAUL DE MORTILLET. — Entrées des allées couvertes des environs de Paris. *L'Homme préhistorique*, 1903, p. 193.

Anonyme. — Sur le dolmen de Trye-Château et un tombeau gallois trouvé à Hérouval, près Monjavault. *Bull. Comm. arch. du diocèse de Beauvais*, 1846, p. 75, pl.

LÉON DE VESLY ET A. FITAN. — Exploration du dolmen de Trye-Château. Paris, in-8°, 1877, 3 pl.

J. DENIKER. — Dolmen et superstition. *Bull. Soc. Anthr.* Paris, 1900, p. 111.

HERSAN. — Notice sur la commune de Boury et ses seigneurs, in-12, Beauvais, 1848.

ED. BRONGNIART. — Note sur l'allée couverte de la Bellehay. *Bull. Soc. Anthr.* Paris, 1874, p. 537.

LÉON DE VESLY. — Le dolmen de la Bellée. *Bull. Soc. Em. com. ind. de la Seine-Inférieure*, 1882, p. 154, pl.

Bull. Soc. Excursions scientifiques. T. I, 1899-1900, p. 87 pl. et fig. — T. III, 1903-1904, p. 56, pl. fig., p. 80.

PASSY. — Note sur un tombeau gaulois découvert à Hérouval, près Gisors, in-8°. Evreux, 1839, 1 pl.

DENISE. — La Pierre-Frite de Romesnil. *L'Homme préhistorique*, 1904, p. 386.

EDM. LHOTTE, — Le menhir de Romesnil. *Bull. Soc. Excursions sc.* T. IV, 1905-1906, p. 143.

BÉNARD — Fouilles du dolmen de Champignolles. *Bull. Soc. arch. de l'Oise*, 1905.

ABBÉ DOMART. — Menhir de Boutavant-la-Grange. *Bull. Comm. arch.* Beauvais, 1846, p. 174.

Anonyme. — Ossuaire à Troissereux. *Bull. Comm. arch.* Beauvais, 1846, p. 133.

ABBÉ SANTERRE. — Tombeau d'Abbecourt. *Mém. Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1842, p. 143, 1 pl.

ABBÉ BARRAUD. — Sépulture d'Abbecourt. *Comm. arch.* Beauvais. T. II, p. 186.

ABBÉ BARRAUD. — La Pierre de la Roque à Moigneville. *Mém. Soc. académique de l'Oise*, 1856, p. 276.

CLOUET. — Dolmen de Courtieux. *Bull. Soc. arch. de Soissons*, 1856, p. 249.

WATELET. — Age de la pierre dans l'Aisne, p. 28, pl V.

VAUVILLÉ. — Découverte du dolmen de Saint-Etienne. *Bull. Soc. anthr.* Paris, 1903, p. 171.

G. STALIN. — Le dolmen de Saint-Etienne. *L'Homme préhistorique*, 1903, p. 321.

CLÉMENT QUENEL. — La préhistoire à Trosly-Breuil. *L'Homme préhistorique*, 1909, p. 242.

LÉON PLESSIER. — La Pierre-Tourniche du mont Saint-Mard. *Bull. Soc. hist. de Compiègne*, 1869-1872. T. I. p. 82, 3 pl.

ABBÉ LEGOIX. — Des monuments dits celtiques à propos du dolmen de Chamant. *Mém. Soc. arch. Senlis*, 1864, p. 95, 2 pl.

ANONYME. — Fouilles du dolmen de Chamant. *Bull. Soc. Anthr.* Paris, 1863, p. 655, 1864, p. 636.

GEORGES GASSIES. — Menhir de Préciamont. — *Bull. arch. du comité des travaux hist. et sc.* 3^e livr., 1904.

PAUL DE MORTILLET. — Le menhir moderne de Préciamont. *L'Homme préhistorique*, 1906, p. 239, fig.

ALEX. HAUN. — Notice archéologique et historique sur le canton de Luzarches, 1868.

BARBIÉ DU BOCAGE. — Sur la grotte de Nogent les-Vierges. *Soc. Antiquaires de France*, 1821, p. 298, 1 pl.

ABBÉ BARRAUD. — Sépulture de Séry-en-Valois. *Bull. Comm. archéol.* Beauvais, T. II.

D^r VERNEAU. — Dolmen d'Ermenonville. *Bull. Soc. Anthr.* Paris, 1898, 6 octobre.

ÉMILE COLLIN ET RENÉ LAIR. — Sépulture dolménique, près de Nanteuil-le-Haudouin. *Bull. Soc. Anthr.* Paris, 1888, p. 587, plan.

AM. MARGRY. — Sur deux monolithes de la forêt de Halatte. *Comité arch.* Senlis, 1869-1871, p. 37.
